

Historique du 287^e Régiment d'Artillerie Lourde

GUERRE 1914 - 1918

INTRODUCTION

Les Régiments d'Artillerie Lourde à tracteurs n'ont guère été au cours de la campagne, que des unités administratives ; rares étaient les occasions où le hasard les réunissait sous le commandement tactique du Chef de Corps et leur historique ne saurait être, en fait, que la juxtaposition de ceux des groupes. Le 287^e a eu toutefois l'heureuse fortune de voir assez fréquemment ses groupes rassemblés pour le combat, d'où une cohésion et un esprit de corps qui, sans être comparables à ceux d'un régiment de campagne, ne s'en sont pas moins développés dans une large mesure et ont contribué à créer entre ses membres une fraternité d'armes née d'une réelle communauté des fatigues, des dangers et des succès.

HISTORIQUE DU 287^e Régiment d'Artillerie Lourde

Création du 287^{me} R. A. L. T.

L'existence officielle du 287^e date du 1^{er} octobre 1917, il est formé des 6 derniers groupes du 87^e qui en comptait 12. Sous l'ancien numéro, il avait déjà fait ses preuves et il serait injuste de laisser dans l'ombre cette période de son histoire. Nous en commencerons donc le récit du 1^{er} Avril 1917, en désignant pour plus de clarté chacun de ses groupes sous le numéro qu'il devait porter à la création du 287^e.

A l'origine de leur formation (Mars-Avril 1917 pour les 4 premiers groupes, Mai pour les 2 derniers)

:

Le 1^{er} et le 2^e Groupes étaient armés de mortiers de 220 T. R. Schneider, M^l 1916.

Le 3^e du mortier de 220. M^l 1880, sur plateforme Schneider.

Le 4^e et le 6^e de l'obusier anglais de 8 pouces (203 m/m).

Le 5^e du mortier de 280 m/m, M^l 1913.

C'était donc surtout une Artillerie de destruction mise fréquemment à la disposition des divisions d'Infanterie, sauf le 5^e Groupe (mortier de 280 m/m plus souvent laissé à l'Artillerie d'une armée ou d'un corps d'armée.

Le 1^{er} Groupe à l'offensive d'Avril 1917

Le groupe à peine constitué est dirigé sur le front pour prendre part à l'offensive d'Avril 1917.

Il reste en position devant CRAONNE, au plateau de BLANC-SABLON du 3 Avril au 1^{er} Juin. Un sol détrempé par les pluies avait rendu des plus pénibles la mise en batterie, mais l'ardeur des canonniers avait triomphé de toutes les difficultés et, le 10 Avril, le groupe était prêt à ouvrir le feu.

Dans la nuit du 10 au 11, avant que des abris aient pu être construits pour le personnel, l'ennemi arrose d'obus à gaz toute la région et principalement le ravin où est installée la 21^e Batterie.

Le tir dure de minuit à 9 heures du matin sans interruption. 1 brigadier et 3 canonniers sont intoxiqués, 1 canonnier est blessé, mais le courage des canonniers n'en est pas ébranlé et chaque jour l'une et l'autre batterie lancent chacune 500 à 600 projectiles sur les abris et les tranchées allemandes de CRAONNE, d'HARLOCK et du MOULIN DE VAUCLERC.

Enfin le 1^{er} Avril, à 6 heures, se déclanche l'attaque française appuyée par le 1^e groupe.

Au cours de cette journée, le groupe avait perdu 2 canonniers tués et 1 grièvement blessé.

Après l'attaque, les batteries conservent leur position jusqu'au 31 Mai, tirant sans relâche, mais subissant aussi des pertes douloureuses : 6 tués et 5 blessés, dont 1 officier (Lieutenant PENOT) qui refuse de se laisser évacuer. Elles prennent part à des actions locales qui ont pour résultat la prise de CRAONNE, d'une partie du CHEMIN-des-DAMES et du plateau de CALIFORNIE.

Les 1^{er}, 2^e, 4^e et 6^e Groupes à la bataille des Flandres (Juin à Décembre 1917)

Après un court séjour dans la région de NESLE, les quatre groupes s'embarquent à MONTDIDIER à destination des FLANDRES : à leur arrivée, ils sont rassemblés à BROUCKERQUE (ouest de BERGUES à la disposition du 1^{er} C. A. (1^{re} Armée). Deux d'entre eux (4^e et 6^e), prennent position près d'ELVERDINGHE et de WESTEN et sont affectés à la contre-batterie dans un sous groupement commandé par le Lieutenant-Colonel CLAUSSE ; les deux autres (1^{er} et 2^e), installés entre les deux mêmes villages, sont aux ordres des A. L. divisionnaires (1^{re} et 51^e D. I.) Dans cette région de faible relief, les groupes doivent faire appel à toutes les ressources du camouflage pour dissimuler les travaux rendus difficiles par la nature d'un terrain marécageux, coupé de nombreux canaux. Il faut renoncer à faire des abris solides ; l'eau est à 40 centimètres au-dessous de la surface du sol ; les observatoires manquent. Malgré les précautions, des batteries sont repérées par l'ennemi avant même d'avoir ouvert le feu, les autres sont contrebattues dès leur premier tir, et la lutte est pénible. Cependant tous, officiers et hommes de troupe, supportent vaillamment ces épreuves et par leur travail et leur endurance contribuent au succès qui se dessine dès le 30 Juillet, et le 31 du même mois, notre infanterie avance sans obstacle, grâce à la précision des tirs de l'A. L. qui avait détruit les abris de l'ennemi, bouleversé ses tranchées et efficacement contrebattu son artillerie.

1^{er} GROUPE. Dès le 1^{er} Août, des reconnaissances sont faites en vue de l'occupation d'une position à 2 km 500 en avant de l'ancienne, près de la FERME ROUGE et, le 3, le groupe y est installé. Une pluie persistante, un terrain chaotique avaient rendu pénibles les opérations de désarmement et de réarmement. Le 10 Août, le 1^{er} groupe est prêt pour appuyer efficacement les attaques heureuses du 15 Août et jours suivants, à la suite desquelles une nouvelle position est reconnue dans le voisinage immédiat de BOESINGHE à 200 mètres du canal de l'YSER.

Il participe aux attaques de Septembre et d'Octobre sur la forêt d'HOUTHULST et sur MERCKEN, qui nous amènent aux lisières de la forêt et nous donnent MERCKEN et plusieurs autres villages.

Enfin, le 1^{er} Novembre, il reçoit l'ordre de se rassembler aux échelons, ou il reste jusqu'au 2 Décembre, puis rejoint par voie de terre la région de FROISSY où il allait trouver le 3^e GROUPE.

Pendant son séjour dans les FLANDRES, le 1^{er} Groupe avait eu 11 blessés parmi lesquels les trois officiers de la 14^e Batterie.

2^e GROUPE. Le 1^{er} Juillet, le 2^e Groupe faisait partie d'un sous groupement aux ordres du Lieutenant-Colonel THIVAL, Pour voir s'il y fit de bonne besogne, il suffit de lire l'ordre dans lequel le Général BOULANGE, commandant la 51^e D. I. remercie, après l'attaque du 31 Juillet, les artilleurs qui l'ont aidé :

ORDRE N° 270.

« Le Général commandant la 51^e D. I. se plaît à reconnaître la part prise au succès de la journée du 31 Juillet par le groupement d'artillerie mis à sa disposition sous les ordres du Lieutenant-Colonel PUJOS.

Tous, artilleurs de campagne du Lieutenant-Colonel de TRISTAN, artilleurs lourds du Lieutenant-Colonel THIVAL, artilleurs de tranchée du Capitaine MILLON, ont rivalisé de dévouement entendu et de zèle méthodique pour détruire les organisations ennemies et briser ses moyens de résistance. Ils ont ainsi préparé largement la voie à l'Infanterie.

Les fantassins de la 51^e remercient leurs camarades de combat. »

Rappelons également l'ordre général n° 27 de la 1^{re} Armée, en date du 2 Août 1917 :

« Au cours de la bataille du 31 Juillet, un message sans fil allemand a été intercepté, il venait de batteries allemandes et disait leur détresse :

« Les batteries ne peuvent tirer parce qu'elles sont elles-mêmes sous le feu »

Cet aveu arraché à l'adversaire est le plus bel éloge qu'on puisse faire de l'efficacité obtenue par l'Artillerie de la 1^{re} Armée dans son action de contre-batterie ».

Après l'attaque du 16 Août, à la préparation de laquelle il a puissamment contribué, le 2^e Groupe est envoyé au repos à BIERNE, qu'il quitte le 2 Septembre pour aller prendre position dans la région de HOZEVIND-RABELAER, à la disposition de l'armée belge dans le secteur de NIEUCA-PELLE. Incidemment, du 13 au 18 Octobre, le groupe change la direction de ses pièces pour appuyer une attaque faite par les troupes françaises de la 1^{re} Armée dans la direction de KIPPE.

Il participe ensuite jusqu'au 25 Novembre aux opérations de l'armée belge, et notamment aux attaques exécutées les 26 et 27 Octobre par cette Armée.

Retiré du front, il prend quelques jours de repos en arrière des lignes et part pour la région de BEAUVAIS le 2 Décembre 1917.

4^e et 6^e Groupes Le 14 Juillet, les 4^e et 6^e Groupes étaient à peine en batterie que la 31^e Batterie perdait un canon, dont l'affût était mis hors de service par le feu de l'ennemi. Le 15 Juillet, deux pièces de la 27^e Batterie subissent le même sort. Le 4^e Groupe est ainsi réduit à 6 pièces ; le 6^e Groupe à 7.

Mais ni ces accidents, ni les pluies persistantes, ni les bombardements par les obus toxiques et explosifs ne ralentissent l'ardeur des canonniers, et la contre-batterie n'en est pas interrompue, malgré les difficultés du ravitaillement.

Au début d'Août, les groupes suivent l'avance française et prennent position aux environs de PYPEGAELE dans un terrain inondé où l'armement du 1^e Groupe ne peut se faire qu'à l'aide des caterpillars et où les pièces doivent être ancrées au sol par des moyens de fortune.

Quelque repos est donné alternativement aux deux groupes jusqu'à la fin de Septembre. Ils entrent alors de nouveau en action et prennent part à toutes les actions locales et générales qui ont lieu dans le secteur de MERCKEN et POELCAPELLE :

Attaque Anglaise, des 5 et 6 Octobre, sur POELCAPELLE. Attaque du 36^e Corps français, des 8 et 9, sur MAUGELAERE (dans ces deux dernières journées, le 4^e Groupe seul tire 2.300 coups). Attaque de la 1^{re} Armée, des 25 et 26, sur MERCKEN et KIPPE.

Le 20 Novembre, au moment où il s'apprêtait à changer encore une fois de position, le 6^e Groupe est retiré et peu de jours après quitte la région des Flandres.

Le 4^e Groupe reste en ligne jusqu'au 29 Novembre.

Sur le front des Flandres, le 4^e Groupe avait perdu 7 tués, 14 blessés, 13 intoxiqués par les gaz.

Le 6^e Groupe n'avait perdu que 3 tués, 10 blessés et 3 intoxiqués.

Les 4 batteries avaient tiré près de 40.000 coups de canon.

3^e GROUPE. Formé au milieu de Mai, le 3^e Groupe part le 10 Juillet pour la 3^e Armée, mais à peine installé dans la région d'Avesne est rappelé d'urgence au nord de VERDUN pour participer avec la II^e Armée aux attaques sur le MORT-HOMME et la côte 304.

COMBATS SOUS VERDUN. Le 9 août, le Groupe est en position au nord de MONTZEVILLE, face au MORTHOMME. Il y subit de dures épreuves sous un bombardement incessant. Le 10 Août, un obus tue un canonnier, blesse un maréchal-des-logis et un canonnier; le 14, nouveau bombardement, une pièce est endommagée, une caisse aux armements est détruite, une caisse à gargousses est enflammée, le camouflage de deux pièces brûle, 1 canonnier est blessé.

Les 15 et 16 Août, trois maréchaux-des-logis et 2 canonniers sont blessés.

Les 1 et 19 août, un abri de pièce est détruit, un brigadier est blessé, une pièce endommagée.

Le 10 Septembre, le groupe quitte la position pour aller prendre un repos d'un mois à PUELLEMONTIER. Le 11 octobre il part, par voie de terre, pour SOMMESOUS.

Le 37^e Groupe avait été cité à l'ordre de la 31^e D. I.

Dans les Flandres

Le 14 Octobre 1917, le 3^e Groupe embarque en gare de SOMMESOUS à destination du front belge; le 21 Octobre, il est en action au sud de NOORDSHOOT. Le 25 Octobre, la 26^e batterie fait sauter un important dépôt de munitions ennemies. Le 26 et le 27, le Groupe accompagne, avec efficacité, l'attaque dans la région des fermes d'HONORE et de l'HERMINE.

Dans la nuit du 1^{er} Novembre, il est soumis à un violent bombardement par des obus toxiques. Un obus traverse le toit d'un abri et éclate à l'intérieur, intoxiquant et brûlant un sous-officier et 14 hommes.

Le 18 Novembre, à 13 heures, un coup heureux de l'ennemi fait exploser environ 600 obus en arrière de la 25^e batterie. Le capitaine SACLEUX, commandant la 25^e batterie, l'Aspirant MOEL, sont tués dans leur abri détruit par l'explosion ; le Sous-Lieutenant DEMAGNY est grièvement blessé.

Tous les abris de la 26^e batterie sont plus ou moins démolis par le souffle de l'explosion, le personnel se loge alors dans les abris d'une batterie voisine qui vient d'être désarmée. Deux pièces sont détériorées et évacuées.

Le 7 Décembre, le Groupe quitte ses positions et se rassemble à ses échelons. Bien que venu le dernier du Régiment sur le front des FLANDRES, le 3^e Groupe avait pris à la bataille une part glorieuse et efficace.

Au cours de la campagne des Flandres, le personnel du 287^e, bien que jeune et peu expérimenté, avait montré les plus grandes qualités d'énergie, de courage et d'endurance. Dans ce pays plat et humide, où les abris et les plates-formes des pièces ne pouvaient être construits qu'au prix des plus pénibles efforts, un autre ennemi que le « Boche » faisait la guerre à tous : c'était la pluie et la boue. De la boue partout, boue liquide couvrant les champs, les routes, boue où l'on s'enlise, où les pieds se gèlent, boue couvrant d'une couche épaisse la campagne entière et sous laquelle tout chemin s'évanouit. L'eau envahissant les abris, les canonniers ne savent où se réfugier. Le souvenir de la campagne des Flandres restera vivace dans la mémoire de ceux qui y ont participé. Pour mettre en valeur l'effort considérable accompli, citons quelques passages de l'ordre que le Général-Major Belge DIDIER adressa à toutes les unités engagées dans le secteur de NIEUCAPELLE :

« L'Artillerie Française toujours à la tâche n'a pas failli à sa réputation. Tant dans la période de stabilisation que dans la préparation de l'offensive, elle a accompli avec son entrain caractéristique un labeur énorme.....

« La réaction violente de l'adversaire, après les derniers événements, vous a été l'occasion de prouver votre force morale.

« C'est de toute cette bonne volonté, de toute cette inlassable ardeur que j'ai tenu à vous remercier ».

Durant le séjour des groupes du Régiment dans les Flandres, le Lieutenant-Colonel CLAUSSE, qui commandait le Régiment depuis le 8 Mai, avait été remplacé le 30 Juillet 1917 par le chef d'escadron, puis Lieutenant-Colonel Maure.

Fin Novembre, le Régiment était réuni dans la région de BEAUVAIS, à l'exception du 5^e Groupe qui, à sa formation, avait été mis à la disposition de la VI^e Armée (secteur de SAINT-QUENTIN), et était ensuite passé le 27 Novembre dans la VIII^e Armée.

5^e Groupe

Le 5^e Groupe du 287^e R. A. L., armé de mortiers de 280 m/m, avait été formé et instruit pendant les mois de Mai, Juin et Juillet 1917. Le 4 Août, il quitte GAGNY pour la région de SAINT-QUENTIN. Après avoir traversé HAM, les jeunes gens de la classe 1917, qui formaient la plus grande partie du Groupe, pouvaient se rendre compte de la dévastation accomplie par l'ennemi avant sa retraite sur la ligne HINDENBOURG et puiser dans le spectacle de tant de misères accumulées sur notre malheureuse patrie la haine de l'envahisseur et le désir de la vengeance.

Dès le 7 Août, le Groupe est en position : la 30^e Batterie dans le bois de ST-QUENTIN, la 2^{9e} dans le bois d'HOLNON, et prend part aux actions locales. Le 15 Septembre, il quitte la SOMME pour le Soissonnais où il doit contribuer à l'attaque du CHEMIN-DES-DAMES.

LA MALMAISON. La 29^e batterie s'installe péniblement dans un chemin creux près de CRECY-au-MONT, au lieu-dit « Le PARADIS ». L'éloignement de la route d'accès augmente les difficultés du ravitaillement, mais l'ardeur du personnel y supplée.

La 30^e Batterie, avec moins de peine, s'établit près de TERNY-SORNY.

Le Groupe reste en position jusqu'au 14 Novembre; il avait activement contribué, avec la puissante artillerie accumulée dans son voisinage, à réduire les fortes organisations ennemies du secteur de l'AILETTE.

De la région de SOISSONS, il est dirigé sur TOUL, ou il précédait de deux semaines l'arrivée des autres unités du Régiment dans le secteur de la VIII^e Armée. Fin Décembre, il quittait TOUL pour aller participer avec l'artillerie de la Division Marocaine au coup de main de SEICHEPREY-FLIREY. La rigueur de l'hiver rendait les étapes très pénibles; on n'avance qu'à 2 km 500 à l'heure, et nombre d'hommes et un officier sont évacués.

Le Groupe s'établit laborieusement dans le ravin de ESCH à l'est de MANONVILLERS. A noter qu'il tire pendant une journée, puis va rejoindre le reste du Régiment dans la région de Nomexy.

Pendant le séjour du Régiment dans ses cantonnements de repos, les sections de munitions de groupe sont dissoutes et il est formé, du 27 Janvier ou 1^{er} Février 1918, deux sections de transport: 11^e et 12^e S. T. M., sous le commandement du capitaine JOURNEZ.

Coup de main de Réchicourt

20 Février 1918

Le Lieutenant-Colonel MAURE, Commandant le 287^e R. A. L., est désigné pour prendre le commandement de l'A. L. C. de la 41^e division, dont tout le régiment fait partie. Il installe son P. C. à EINVILLE.

Les 1^{er}, 3^e, 4^e et 6^e Groupes prennent position dans la région à l'ouest de BATHELEMONT, les 2^e et 5^e au sud de VALHEY.

Le coup de main de Réchicourt avait été monté dans le plus grand secret, tous les transports importants ainsi que les mises en batterie s'effectuaient de nuit, celles-ci par demi-batterie à 24 heures d'intervalle. L'attaque était fixée au 20 Février à 15 h. 30. Le temps était favorable à l'observation par avion.

La brillante manière dont le régiment avait accompli sa mission, malgré les difficultés des chemins et les rigueurs de la température, lui vaut une belle citation à l'ordre de la 41^e D. I. :

« Le Général Commandant la 41^e D. I. cite à l'ordre de la division pour leur belle conduite, les militaires dont les noms suivent :

« Le 287^e R. A. L., sous les ordres du Lieutenant-Colonel MAURE.

Le 20 Février 1918, chargé sous le commandement du Lieutenant-Colonel MAURE, d'opérer les destructions en vue d'une attaque brusquée du 128^e d'Infanterie sur les tranchées allemandes de la région de Réchicourt, a pleinement rempli sa mission, malgré les difficultés d'une préparation de tir qui n'a commencé que le matin de l'attaque.

Signé : GUIGNABAUDET.

De retour dans la vallée de la Moselle où les populations l'avaient cordialement accueilli, le 287^e n'y demeure plus qu'une quinzaine de jours et reçoit, au début de Mars, l'ordre de se porter sur BOVIE. Mais les routes sont impraticables et le régiment doit stationner en chemin dans la région de CHALAINES, où le Général PETAIN passe en revue les Officiers.

Le 25 Mars, sur ordre téléphonique, le régiment fait mouvement pour gagner la Meuse, de FLEBECOURT à MAXEY-sur-MEUSE. Le 7 Avril, il est porté dans la région de MANDRES, où il restera jusqu'au 12 Mai.

Le 8 Avril, le 3^e Groupe avait versé son matériel de 220 A. C. S. et s'était dirigé sur le C. O. A. L. de St-Dizier pour s'y armer de 220 M^{1e} 1916 ; il doit rejoindre les autres groupes le 14.

Le 11 Mai, le Régiment reçoit l'ordre de quitter la région de MANDRES à l'exception du 4^e Groupe, atteint par une forte épidémie de grippe.

Le déplacement s'effectue du 12 au 21 Mai ; à cette dernière date, le régiment est rassemblé dans la région de VIARMES, à la disposition du 18^e C.A. pour exécuter des travaux de batterie dans son secteur.

Le 29 Mai, les travailleurs sont relevés et le régiment réparti entre les 2^e (gr. n° 2), 34^e (gr. N° 5 et 6, puis 4) et 35^e C. A. (gr. 1 et 3) pour faire face à l'offensive allemande sur le MATZ.

Bataille du Matz (9 au 12 Juin 1918)

Le 1^{er} Juin, les 5^e et 6^e Groupes avec l'E. M. du régiment entrent dans un groupement de mortiers du 34^e C. A., les 1^{er}, 2^e et 3^e groupes sont affectés à des divisions.

Le 4^e Groupe, resté à MANDRES jusqu'au 31 Mai, est arrivé, le 3 Juin, en Champagne, aux GRANDES LOGES ; il est mis à la disposition du 4^e C. A. (4^e Armée).

1^{er} GROUPE (avec l'A. D. 36) 21^e BATTERIE. Dans la nuit du 31 Mai au 1^{er} Juin, les pièces sont mises en batterie dans le village de MERY.

L'installation continue les jours suivants sans incident, le secteur est particulièrement tranquille, mais c'est le calme précurseur de l'orage, l'ennemi n'exécute guère que des réglages par coups fusants hauts.

Dans la nuit du 8 au 9 Juin, à minuit, commence le tir de préparation de l'ennemi ; obus à gaz, explosifs, tombent avec une densité effrayante, toutes les lignes téléphoniques sont coupées. La batterie étant momentanément isolée, le capitaine fait déclencher le tir de contre-préparation. Les canonniers, malgré le bombardement intense auquel est soumise la position ainsi que ses abords, tirent avec rapidité et sang-froid, 9 heures, sans une minute d'accalmie.

Une demi-heure après l'ouverture du feu ennemi, la moitié du village est en feu, les maisons s'écroulent. Une partie des gargousses est incendiée ; le rétablissement des liaisons téléphoniques est tenté, mais en vain.

Un abri à personnel est complètement éventré, un autre a son entrée obstruée.

Vers 3 heures du matin, un Adjudant et 3 canonniers sont blessés.

A 6 heures, se déclenche l'attaque de l'infanterie allemande qui progresse assez rapidement au début. Le tir de l'artillerie reste toujours très nourri. L'ennemi, après avoir enlevé le village de COURCELLES en est rejeté par une contre-attaque française, améliorant la situation de la batterie. Vers 11 heures, le tir ennemi sur le village cesse.

Mais brusquement, vers 13 heures, le Maréchal des Logis BOURGOIN, en liaison auprès du Colonel Commandant l'A. D. vient prévenir le Commandant de batterie de l'infiltration de l'ennemi vers Méry à notre droite, et peu de temps après les Allemands arrivent aux premières maisons du village. Le Capitaine LAVALLEE donne alors l'ordre de mettre les canons hors d'usage et fait évacuer la batterie.

Un arrêt momentané de l'ennemi aux lisières du village est mis à profit pour l'enlèvement du matériel qui, commencé vers la fin de l'après-midi, se termine à 23 heures au prix de difficultés inouïes, à travers les chemins bouleversés par le bombardement.

Dans la soirée, MERY a été évacué par notre infanterie et c'est entre les lignes que s'achève le travail d'évacuation du matériel. Une demi-heure plus tard, l'ennemi occupe la position. Les pièces, le matériel et le personnel sont ramenés à MONTIERS.

Le 10, les pièces peu détériorées sont remises en état et installées, le 11 au soir, au sud du village de MONTGERAIN d'où elles reprennent les Allemands sous leur feu. La batterie change encore une fois de position dans la nuit du 15 au 16 (bois de MONMARDIN), tire jusqu'au 20 Juin et, le 21, est ramenée en repli à l'est de d'ESTREE-St-DENIS. Elle y reste jusqu'au 7 août, sans grande activité, l'offensive allemande avant été arrêtée.

22^e BATTERIE. Le 31 Mai, la batterie était en position à 200 mètres au sud de la Gare de TRICOT, avec 8 pièces disponibles seulement.

Dans la nuit du 9 Juin, elle subit, comme la 21^e, l'avalanche des obus de toutes sortes lancés par l'ennemi et se trouve gravement éprouvée : 3 sous-officiers sont tués, un dépôt de gargousses incendié, le terre-plein d'une pièce défoncé. Il ne reste que 2 mortiers en état de tirer et qui s'en acquittent de leur mieux. A 11 heures, l'ordre est donné de se replier et à 13 heures, la position est complètement évacuée. A 19 heures la batterie s'installe en repli dans une carrière au nord de MONTIERS. Elle est ravitaillée dans la nuit même et le 10 au matin prend part à la contre-préparation offensive.

Le 11 Juin, la 22^e Batterie est mise à la disposition de l'A. D. CARON, pour appuyer la contre-offensive du Général MANGIN, sur le front COURCELLES, EPAYELLE. SAINT-MAUR.

Le 18 Juin, le 4^e Groupe rentre en entier sous le Commandement du Général Commandant l'A/34 et s'installe à FRANCIERES et MOYVILLERS. Le calme est revenu dans le secteur.

Le 2^e groupe est affecté à l'A. L./8 et occupe le 1^{er} Juin une position au voisinage de TRACY-LE-MONT ; il est porté le 2, près de CHOISY-AU-BAC, tirant de chaque emplacement avec une ardeur

infatigable. Le 10 Juin, il est à RETHONDES, le 15 près de CUISE-LAMOTTE, manœuvrant avec autant de rapidité qu'il tire.

Enfin, le 30 Juin, il est mis à la disposition de l'A. L./30 pour une opération locale.

3^e GROUPE. Dans la nuit du 31 Mai au 1^{er} Juin, le 3^e Groupe, qui allait pour la première fois servir les mortiers de 220 T. R., est en batterie dans le secteur de MONTDIDIER: la 25^e Batterie au BOIS ROUX, la 25^e à FERRIERES et DOMPIERRE, d'où elles tirent sur les lisières de MONTDIDIER et sur les batteries allemandes voisines.

Le 9 Juin, la 25^e Batterie prend position dans les vergers du château de MAIGNELAY, le 12 au bois de MONTJEREAU où elle subit de violents bombardements sans cesser son propre feu : une pièce est endommagée, 3 canonnières blessés.

Le 15 Juin, elle prend position près du BOIS ROUX où elle restera jusqu'au 3 Juillet.

La 26^e Batterie avait rejoint, le 9, la 25^e au château de MAIGNELAY d'où elle participe avec elle à la contre-offensive du Général MANGIN.

Le 12, elle est également au bois de MONTJEREAU mais plus épargnée que la 25^e Batterie, elle y reste jusqu'au 3 Août et prend quelque repos à ANGIVILLERS.

5^e GROUPE. Le 30 Mai. le groupe arrive à MAREST-S/MATZ, une batterie s'établit au bois de RIQUEBOURG, l'autre au bois du PARC.

Dans la nuit du 8 au 9 Juin, lors de la préparation, il est fortement bombardé et perd son Médecin-major, 1 sous-officier, 1 brigadier et 7 canonnières tués ou blessés.

Le 9 Juin, l'avance ennemie l'oblige à se retirer, abandonnant des plates-formes et des affûts, qu'il n'a pas le temps de mettre sur roues.

6^e GROUPE. Le 6^e Groupe est rassemblé, le 30 Mai, à MAREST-S MATZ et s'installe en batterie à la Ferme St-CLAUDE et près de MAREUIL-LAMOTTE.

Le 8 Juin, le tir de la 31^e Batterie fait sauter un important dépôt de munitions ennemies. Ce même jour, un peu avant minuit, alors que la batterie exécutait un tir de C. P. O. le tir ennemi se déclenche formidable, la position de batterie est violemment bombardée.

La progression de l'infanterie allemande est rapide et le 9, vers 6 heures, on se bat à la grenade dans BELVAL. L'ennemi arrive, ordre est donné de mettre les bouches à feu hors de service, car le temps manque pour les enlever. Le personnel est emmené à BELLENGLISE.

La journée du 9 Juin avait coûté la vie au Chef d'Escadron VIROLLAUD, Commandant le groupe. La batterie avait perdu nombre de blessés, dont 3 meurent en arrivant à l'échelon. En outre 3 canonnières avaient été faits prisonniers à l'observatoire.

De son côté, la 32^e Batterie avait énergiquement répondu au bombardement ennemi ; le 9 Juin, à 5 heures, toutes les munitions étaient épuisées et le ravitaillement impossible ; le Capitaine BELLOIR, cité plus tard à l'ordre du C. A. pour sa belle conduite dans cette journée, prend alors l'initiative de désarmer la batterie. Au moment de l'évacuation une rafale d'artillerie blesse assez gravement un canonnier. Un observateur avait été pris par l'ennemi.

Ainsi tout le régiment, sauf le 1^e Groupe, avait pris une part glorieuse à la bataille de JUIN, sur le front MONTDIDIER-NOYON.

LE 4^e GROUPE EN CHAMPAGNE. Après avoir été employé pendant un mois à des travaux de terrassement pour le compte de la V^e Armée, le 4^e Groupe était subitement appelé, le 2 Juillet, à la IV^e, menacée d'une puissante offensive allemande. Il se met en batterie aux environs de SOMME-SUIPPES.

L'attaque ennemie est prononcée dans la nuit du 14 au 15 Juillet, mais elle était attendue et dès le 15, la progression des Allemands était enrayée. La journée n'avait coûté au groupe que 1 tué et 1 blessé : mais le groupe pouvait prendre une large part des félicitations adressées par le Général GOURAUD au 21^e C. A. avec lequel il avait combattu. Le 22 Juillet, il part au repos à BUSSY-LE-CHATEAU.

Les Opérations des Mois de Juillet et Août 1918

Après la bataille du MATZ, les 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e et 6^e GROUPE du Régiment allaient être disséminés et employés sur les fronts des I^{er}, III^e, X^e et IV^e Armées jusqu'au 22 Septembre. Quant au 5^e, il était renvoyé à l'intérieur pour s'y réorganiser.

Le 2^e Groupe à la X^e Armée (Juillet-Août)

Le 2 Juillet, le groupe est en batterie dans un ravin à l'ouest de BITRY. La précision des tirs qu'il exécute pour le compte des 55^e et 19^e D. I. lui vaut de chaleureuses félicitations de la part du Colonel Commandant l'A/30.

Le 4 Juillet, il passe à l'A. L. 18 et s'établit au PARC d'OFFEMONT ; la 23^e Batterie reste en place tandis que la 24^e retourne au ravin de BITRY, le 16 Juillet. Les 2 batteries sont momentanément séparées, mais prennent part toutes deux, avec la 162^e D. I., aux combats qui précèdent notre offensive sur l'AILETTE. Elles sont réunies à nouveau au début du mois d'Août, n'ayant perdu que 5 blessés (24 B^{ic}).

Au cours de cette période, le 25 Juillet, le sous-Lieutenant FALLOTIN, de l'E. M. du 2/287, avait reçu ordre de prendre le commandement d'une batterie de 105 allemands capturés. Avec 1 brigadier et 10 canonniers, il bombarde les allemands avec leurs propres munitions, et non sans efficacité, bien que fortement pris à partie par l'ennemi. Le 29, toutes munitions épuisées, le sous-Lieutenant FALLOTIN et son personnel rejoignent leur unité à VIC-SUR-AISNE.

Après de nombreuses reconnaissances et occupations de positions sans effectuer aucun tir, le 13 Août, le Groupe réuni s'installe en batterie à proximité de St-PIERRE-LES-BITRY, où il subit quelques bombardements mais peu efficaces, qui lui content 3 blessés.

Offensive sur l'Ailette (20-22 Août)

Affecté pour cette Offensive au 7^e C. A., le 2^e Groupe était établi, le 20 Août, au voisinage de MOULIN-sous-TOUVENT. A 11 heures, la position est bombardée par obus toxiques, 1 brigadier et 5 canonniers sont intoxiqués par l'ypérite. A 22 heures, une bombe d'avion tue un Maréchal-des-logis, mais le tir n'en va pas moins son train et les nôtres avancent.

Après le 22 Août, le groupe entre dans un groupement de mortiers de réserve du 7^e C. A. puis, le 27, fait mouvement sur le ravin de GUNY où il est rattaché à un groupement d'A. L. C.

6^e GROUPE. Aussitôt que réarmé de canons de 120 L. le 6^e groupe avait été envoyé au 34^e C. A., et affecté à la 121^e D. I. Installé près du village de MOYENNEVILLE, il prépare et appuie l'attaque de la Division sur les fermes PORTE et des LOGES. Dans la nuit du 10 au 11 Juillet, le groupe est retiré pour aller prendre part, aux côtés du 2^e Groupe, à l'offensive du 18 Juillet sur l' AISNE.

Du 18 au 25 Juillet, il tire nuit et jour de sa position de BITRY, change d'emplacement plusieurs fois suivant les nécessités de l'action, et s'établit finalement dans les ravins du N.-E. de SELENS où il participe à la bataille de l'AILETTE.

Il avait perdu pendant le mois de Juillet, 2 tués et 2 blessée.

Après quelque repos, le 6^e Groupe est mis le 26 Septembre, à la disposition du Corps Italien qui occupe le secteur de BRAYE-en-LAONNOIS, entre les X^e et V^e Armées françaises.

Les 1^{er} et 3^e Groupes aux Offensives des I^{re} et III^e Armées (Août 1918)

3^e GROUPE. Parti d'ANGIVILLERS, le 3^e Groupe était appelé, le 4 Août, à la I^{re} Armée opérant en SANTERRE avec la II^e Armée Anglaise. Il s'installe aux abords de GRIVESNE dans la nuit du 7 au 8 Août ; le matin du 8 marque le commencement de la brillante attaque de la I^{re} Armée française, qui devait se poursuivre sans répit jusqu'au 11 Novembre.

Du 8 au 10, le groupe tire sans répit et avec une efficacité remarquable. Le 10, à midi, quand le groupe reçoit l'ordre de sortir de batterie, l'ennemi en fuite, était hors de portée de ses canons. Le 11, il quitte la région de MONTDIDIER pour aller au Nord d'ATTICHY prendre part, avec les 2^e et 6^e groupes, aux attaques de la X^e Armée.

1^{er} GROUPE. Le 1^{er} Groupe, resté à ESTREES-St-DENIS à la disposition de la III^e Armée, allait prendre part avec elle à l'offensive sur le MATZ. Le 9 Août, il était établi près de GOURNAY-sur-ARONDE.

La région est couverte d'artillerie. L'attaque de la III^e Armée va prolonger celle de I^{re} et de l'Armée Anglaise. Elle commence le 10, sous la protection d'un feu des plus violent.

L'ennemi retraite et il faut le suivre pas à pas. Le groupe quitte sa position pour s'installer à RICQUEBOURG, d'où il appuie les opérations autour de LASSIGNY ; le 22, il est près de la BERLIÈRE, le 2 Septembre à CANDOR, où la 22^e Batterie peut seule accéder de jour à son emplacement ; la 21^e prise en route sous le feu doit attendre la nuit pour s'établir dans un véritable charnier, où le sol est jonché de cadavres de chevaux.

Le 3, au matin, le groupe prépare et appuie l'attaque. La 21^e Batterie détruit une batterie allemande et peut constater sur place quelques jours plus tard l'effet écrasant de son tir. Un obus de la 22^e tombe pendant ce temps sur un central ennemi et y fait 24 victimes. Enfin, le 9, le groupe est porté sur le bois de FRIERE, où il reste jusqu'au 15 Septembre pour rejoindre ensuite la I^{re} Armée.

Dans la nuit du 16 au 17, malgré le harcèlement ennemi, il occupe une position à l'Ouest d'ETREILLERS, d'où il appuie l'attaque sur l'EPINE de DALLON et FRANCILLY SELEUX. perdant 1 homme tué. Le 19, il est envoyé à SILLY-la-POTERIE pour y prendre un repos bien mérité.

Le 3^e Groupe à la X^e Armée

Après l'offensive du 8 Août sur l'AVRE, où il avait combattu dans le secteur du 9^e C. A., le 3^e Groupe est rassemblé le 11 Août à TRUMILLY et le 14, met en batterie près de la Ferme de la FALOISE (Nord d'ATTICHY) aux ordres de la 48^e D. I. Le 17 Août, la 26^e Batterie est portée seule au ravin des PEUPLIERS. Le groupe contribue à la préparation et à l'exécution de l'attaque du 29 Août, en ruinant les creutes qui servent d'abris à l'ennemi.

La 25^e Batterie partie avec 3 pièces seulement n'en possédait plus, le 20, que 2 en état de tirer.

Le 23, le groupe se rassemble à VIEUX-MOULINS en réserve du 7^e C. A. Le 25, il est réuni au 2^e Groupe pour prendre part au ravin de GUNY, à la continuation de l'offensive que, depuis le 20 Août, le Général MANGIN mène sans trêve ni répit.

L'attaque est rude, mais l'ennemi riposte avec violence. Du 29 Août au 7 Septembre, le 2^e Groupe compte 2 tués et 14 blessés dont 1 capitaine, le 3^e Groupe, 1 tué et 11 blessés; les camions à vivres du 2^e Groupe sont incendiés. Les canonniers doivent combattre pendant de longues heures avec le masque sur le visage. Cependant ils sentent la victoire et leur ardeur ne faiblit pas. De nombreuses citations récompensent leur vaillante conduite.

Les 2^e et 3^e Groupes devant le Moulin de Laffaux (20 Septembre)

Le 7 Septembre, les 2^e et 3^e Groupes entrent dans un groupement de mortiers destinés à agir par la destruction devant le front du 30^e C. A. et éventuellement des 1^{er} et 7^e C. A.

Mais le 2^e groupe était alors réduit à 3 pièces tant par le feu de l'ennemi que par des accidents inévitables. Elles sont données à la 24^e batterie qui appuie avec le 3^e Groupe, les attaques de la Division Marocaine et de la 66^e D. I. sur le Moulin de LAFFAUX.

Le 2^e groupe au cours de ces dures journées, n'avait perdu que 2 blessés par le feu de l'ennemi, mais la grippe faisait ses ravages. Le 22 Septembre, les 2 groupes sont dirigés au repos sur VICHEL-LE-NANTEUIL.

Regroupement partiel du Régiment Offensive dans la Région de Fismes-Reims

Le 287^e R. A. L., sauf les 4^e et 5^e groupes partis à la IV^e Armée, est regroupé sous les ordres du Lieutenant-Colonel MAURE dans la région de SILLY-la-POTERIE.

Dans la nuit du 24 Septembre, les 1^{er} et 2^e Groupes affectés au 20^e C. A., prennent position à 1 km. de FISMES, l'E. M. R. à COURVILLE.

Le 3^e Groupe, établi près de l'abattoir de FISMES, est aux ordres du 3^e C. A., et le 6, en batterie entre PAOUS et VAUTIN, à ceux du 2^e Corps Italien. C'est la guerre de mouvement et c'est la marche en avant. De FISMES, le 1^{er} Groupe se porte sur MERFY puis, tandis qu'il va se reposer à GUEUX et à NOGENT-L'ABBESSE, détache une section pour participer aux affaires du Camp de SISSONNE d'où elle revient le 7 Novembre. Le 2^e Groupe, nous l'avons vu, est réduit à une batterie qui ne comprend plus bientôt que 2 bouches à feu. Elles n'en font pas de moins bonne besogne à côté du 1^e Groupe, jusqu'au 9 octobre, date à laquelle les camions du groupe sont utilisés pour déménager les Parcs à munitions qu'il faut porter en avant, tandis que le personnel restant part au repos à CHOVOT, au sud d'EPERNAY.

Le 3^e groupe est aussi réduit à une seule batterie, car le matériel s'use et se fatigue. L'ardeur du personnel supplée à la pénurie des bouches à feu ; une seule batterie peut être engagée à FISMES, du 26 Septembre au 1^{er} Octobre, à CHENAY du 2 au 6 Octobre. La seconde batterie reçoit à ce moment ses canons de rechange, mais la tâche du groupe est terminée, et il est renvoyé au repos.

Le 6^e groupe avait pendant ce temps, avec le 2^e Corps Italien, marché de L' AISNE à L' AILETTE et à la VESLE jusqu'aux lisières de SISSONNE, tirant et marchant. Du 2 au 9 Octobre, il crible d'obus les ouvrages allemands à l'Est de SOUPE et de MOULIN-en-BRAYE ; le 11, il franchit l' AISNE à VAILLY et s'établit à la ferme de METZ, mais l'ennemi est déjà trop loin. Il faut le poursuivre sur le CHEMIN DES DAMÉS et sur SISSONNE. Le 15, il est à MONTAIGNE, d'où il appuie les attaques sur SISSONNE et la SELVE.

Le 1^{er} Novembre, il prend position à la ferme de la PAIX, 4 km à l'Ouest de SISSONNE, et le 3, une musique militaire italienne vient fêter sur les positions la nouvelle de la capitulation de l'Autriche.

Le 5 Novembre, le groupe rejoint l'échelon à FESTIEUX.

Les 4^e et 5^e Groupes à l'offensive de Champagne (Septembre 1918)

Le 26 Septembre, une offensive se déclenche de part et d'autre de la forêt d'ARGONNE, conduite à gauche par la IV^e Armée (Général GOURAUD), à droite par le corps américain du Général LIGGET, contre les armées allemandes de VON GALLWITZ et de von MUDRA. Les 4^e et 5^e Groupes vont participer à l'action avec la IV^e Armée.

De BUSSY-le-CHATEAU, où il était au repos, le 4^e Groupe partait le 18 Septembre pour être affecté à l'A. L./21. Le 23, il est en batterie à la cote 304 (3 km 500 de HURLUS). Les chemins sont mauvais, les positions bombardées par des obus toxiques, les hommes sont obligés de travailler sous le masque, mais des gens qui se sentent victorieux ne connaissent pas la fatigue. En 14 heures, 2000 obus sont envoyés sur les abris et les batteries allemandes. L'intensité du tir est telle qu'une plate-forme n'y peut résister et finit par céder.

Le rôle du Groupe est terminé et il rentre à BUSSY-le-CHATEAU.

Revenu de MORET avec du matériel neuf, le 5^e groupe arrive, le 16 Septembre, à BUSSY-le-CHATEAU et, le 24, met en batterie au N.-E. de SUIPPES ; à l'ouest de la route MARCHAND d'où il bat les positions ennemies de la butte de SOUAIN et de la butte de TAHURE, les nœuds de communication, gare de ravitaillement, le tunnel de MAURE.

Le 29 Septembre, sa mission terminée il regagne BUSSY-le-CHATEAU.

Le 287^e R. A. L. aux Opérations du 1^{er} Octobre au 11 Novembre 1918

Après l'offensive du 30 Septembre, un groupement d'A. L. A. avait été formé à la V^e Armée sous les ordres du Lieutenant-Colonel MAURE, commandant le Régiment. Les 3 premiers groupes en font partie. Le 3 Octobre, l'E. M. R. s'installe à TRESLON, mais pendant que l'on met en batterie, l'ennemi a reculé et, le 5 Octobre, le groupement reçoit l'ordre de se porter dans la région de PARGNY-les-REIMS.

Nous avons vu que le 9 Octobre, le 2^e Groupe atteint par une épidémie de grippe avait été envoyé à l'arrière. En revanche, le 17 Octobre, les 4^e et 5^e Groupes quittent la IV^e Armée pour rejoindre la V^e, le 4^e à MANCY, le 5^e à MOSLINS dans la vallée de la rivière CUBRY, au sud d'EPERNAY.

Du 15 au 20 Octobre, le Régiment se borne à prêter à d'autres unités le secours de ses tracteurs et camions.

Le 20 Octobre, ses éléments se dispersent entre divers C. A., le 3^e Groupe va au 1^{er} Corps colonial, le 4^e au 21^e Corps, le 5^e au 13^e Corps ; le 23, une batterie du 1^{er} est affectée au 5^e Corps et l'Etat-Major du Régiment au 13^e. Le 24 Octobre, le Lieutenant-Colonel MAURE prend le commandement du groupement de mortiers de ce dernier Corps d'armée, groupement dont fait partie le 5^e Groupe du Régiment.

Mais les événements se précipitent, l'ennemi bat rapidement en retraite et les matériels lourds deviennent presque superflus. Le 4^e Groupe est envoyé à l'arrière sur COULOMMIERS dès le 28 Octobre. Le 3^e et le 5^e, bientôt rejoints par le 6^e, ne font guère que suivre la marche en avant sur BLANZY, COUREL, AVANÇON où quelques centaines d'obus sont encore envoyés aux Allemands. Les pertes sont légères (1 officier et 6 hommes intoxiqués par les gaz). L'armistice imploré par l'ennemi lui est accordé le 11 Novembre.

La guerre est finie.

Transformation du Régiment

Après l'armistice, le Régiment rassemblé dans les villages ruinés de la région N.-E. de REIMS y reste jusqu'au 1^{er} Décembre, date à laquelle il commence de longues étapes pour se rendre dans la région des Ardennes, où il sera employé à la récupération du matériel de toute nature abandonné à l'ennemi.

Fin Décembre, commence la démobilisation. Certains éléments sont dissous et le 287^e est formé à 3 Groupes (A, B, C), de 3 batteries chacun (Janvier 1919). Le Groupe C disparaît lui-même en Février.

Le 9 Juin, le Régiment part en chemin de fer pour STRASBOURG, où il est caserné au fort KLEBER et à la caserne FIEVET.

Dans la capitale de l'Alsace reconquise, le Régiment a l'honneur de participer à la revue du 14 Juillet devant une foule enthousiaste. Le souvenir en restera profondément gravé dans la mémoire de tous.

Le 287^e vivait là ses dernières semaines. Le 10 Août, les unités du 287^e étaient fondues dans le 87^e et en formaient le 2^e groupement.

Enfin le 1^{er} Octobre, le groupement rejoignait TOUL, sa garnison définitive.

Malgré sa monotonie, ce résumé qui n'est guère qu'un journal de marche des plus sommaires suffira peut-être à faire revivre dans la mémoire de tous des jours de dur labeur et de souffrances, mais aussi des jours d'enthousiasme et de gloire. Les anciens du Régiment, n'oublieront pas la cordiale camaraderie qui n'a cessé d'y régner ; ils n'oublieront pas leurs morts, leurs mutilés, leurs chefs, ni aucun de leurs compagnons de lutte.

Puissent-ils en garder le goût du sacrifice et l'union des âmes née du culte de la patrie. C'est la constance de l'effort, c'est la discipline acceptée qui ont donné surtout la victoire à la FRANCE aux merveilleux courages. Elle en a encore besoin dans la Paix pour son bonheur, sa sécurité et sa grandeur.

ANNEXES

287^e Régiment d'Artillerie Lourde à Tracteurs

Citations collectives obtenues par les unités ou fractions d'unités au cours de la Guerre 1914-1918

Ordre général, n° 274, de la 31^e Division d'Infanterie en date du 25 Septembre 1917. Sont cités à l'ordre de la Division :

« *Le 9^e Groupe du 87^e R. A. L. devenu, 1^{er} Octobre 1917, le 3^e Groupe du 287^e R. A. L.*

« Débute sur le front en participant brillamment aux récentes opérations devant Verdun. Bien que venu tardivement en ligne, a occupé rapidement une position difficile qui a été soumise fréquemment à de violents bombardements ennemis. A exécuté parfaitement sa mission de destruction qui lui avait été assignée, et a pu fournir une aide des plus utiles à un groupe voisin très éprouvé par les gaz ».

Ordre n° 6 de la 41^e Division d'infanterie, en date du 21 Février 1918. Le Général Guignabaudet, commandant la 41^e D. I, cite à l'ordre de la Division :

« *Le 287^e R. A. L. sous les ordres du Lieutenant-Colonel Maure.*

« Le 20 février 1918, chargé sous le commandement du Lieutenant-Colonel MAURE, d'opérer des destructions en vue d'une attaque brusquée du 128^e Régiment d'infanterie sur les tranchées allemandes de la région de Réhicourt, a pleinement réalisé sa mission, malgré les difficultés d'une préparation de tir qui n'a commencé que le matin de l'attaque. »

« Signé : GUIGNABAUDET ».

En outre, le 287^e R. A. L. a obtenu 340 citations dont 3 à l'ordre de l'Armée.

287^e Régiment d'Artillerie Lourde

Officiers Supérieurs ayant exercé le Commandement du Régiment au cours de la Campagne

Lieutenant-Colonel CLAUSSE Anatole-Simon, du 8 mai 1917 au 29 juillet 1917.

Chef d'Escadron, puis Lieutenant-Colonel, MAURE Louis-Emile, du 30 juillet 1917 au 31 octobre 1918.

Chef d'Escadron, puis Lieutenant-Colonel, VACHER Louis-Emile, du 1^{er} novembre 1918 au 17 mars 1919.

Lieutenant-Colonel BOTELLE, 18 mars 1919 au 21 avril 1919.

Chef d'Escadron SUFFISCEAU Henri-Auguste, du 22 avril au 10 août 1919.

Officiers ayant commandé un Groupe du Régiment pendant la Campagne

1^{er} Groupe, puis Groupe A., Capitaine, puis C. E., VIVIEZ Jean-Baptiste ; Capitaine BERTHONNAUD Gustave-Jean.

2^e Groupe, puis Groupe B., Chef d'Escadron SCHULLER Henri ; Chef d'Escadron SUFFISCEAU.

3^e Groupe, Chef d'Escadron WILLIEME François (les unités du 3^e Groupe sont à la date du 1^{er} février 1919, affectées aux groupes A et B).

4^e Groupe, Chef d'Escadron CARREZ Victor-Emile; Capitaine, puis C. E., SCHNEIDER Jacques (le Groupe est dissous fin janvier 1919).

5^e Groupe, puis Groupe C, Capitaine, puis C. E., FAURE François.

6^e Groupe, Capitaine, puis C. E., VIROLLEAUD Alfred-Joseph-Louis ; Capitaine, puis C. E. BENOIT Albert-Michel (le 6^e Groupe est dissous le 6 février 1919).

287^e Régiment d'Artillerie Lourde

Liste des Officiers morts au Champ d'honneur ou décédés des suites de leurs blessures

CAFFARENA Jean, Sous-Lieutenant, 87^e R. A. L., 14^e batterie, décédé à Blanc-Sablon, le 14 Avril 1917.

BEKKERS Adrien, Sous-Lieutenant, 287^e R. A. L., Escadrille n° 228, décédé au cours d'une mission aérienne au N. du Moulin de Sapigneul, le 16 Avril 1917.

SACLEUX Emile, Capitaine, 287^e R. A. L., 25^e batterie, tué à l'ennemi, le 18 Novembre 1917.

VIROLLEAUD Alfred, Chef d'Escadron, 287^e R. A. L., 31^e batterie, décédé à l'Ambulance de la Folie (suite de ses blessures), le 9 Juin 1918.

GIROUX Marcel, Sous-Lieutenant, 87^e R. A. L., E. M., 4^e groupe, décédé à l'Hôpital auxiliaire n° 6, à Pau, le 17 Juin 1917.

Liste des Sous-Officiers, Brigadiers et Canonniers morts au Champ d'honneur ou décédés des suites de leurs blessures

THIRIET Eugène, adjudant, 87^e R. A. L., 11^e batterie, décédé au combat de la Somme, le 14 décembre 1916.

MOULLIEM Edmond, maître-pointeur, 87^e R. A. L., 11^e batterie, décédé (suites de blessures), le 4 janvier 1917.

RINNAERT Louis, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 7^e batterie, décédé (suites de blessure), le 6 avril 1917.

SPETEBROOT Elie, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 7^e batterie, décédé (suites de blessure), le 6 avril 1917.

TAUCHON Elie, 1^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 7^e batterie, décédé (suites de blessure), le 6 avril 1917.

VAUTRIN Camille, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 11^e batterie, décédé au combat de Beaumarais près Pontavert, le 10 avril 1917.

RIVOIRE-BOURSIER Joseph, maréchal des logis, 87^e R. A. L., 8^e batterie, décédé à Nieucapelle (Belgique), le 16 avril 1917.

NOYSAN Joseph, maître-pointeur, 87^e R. A. L., 14^e batterie, décédé au S.-O. de Château Blanc (C^{ne} d'Oulches), Aisne, le 16 avril 1917.

BOUTIER Charles, brigadier, 87^e R.A.L., 14^e batterie, décédé au S.-O. de Château Blanc (C^{ne} d'Oulches), Aisne, le 20 avril 1917.

CHEVALIER Jean, 2^e canonnier conducteur, 87^e R. A. L., 17^e batterie, décédé à l'H. O. E. 38, à Froidos (Meuse), le 21 avril 1917 (suite de ses blessures).

GUERAULT Georges, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 14^e batterie, décédé (suites de ses blessures), le 21 avril 1917.

JEAN Alfred, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 13^e batterie, décédé au Bois Blanc Sablon, le 30 avril 1917.

JOVENIN Armand, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 13^e batterie, décédé des suites de ses blessures, le 27 avril 1917.

LEFEVRE Clément, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 14^e batterie, décédé des suites de ses blessures, le 2 mai 1917-

DUCHET Stéphane, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 14^e batterie, décédé des suites de ses blessures, le 2 mai 1917.

BLONDY Jean, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 7^e groupe, décédé des suites de ses blessures, le 11 mai 1917.

DESSEMME Albéric, adjudant, 87^e R. A. L., 7^e S. T. M, mort des suites de ses blessures, le 7 juillet 1917.

PETIT Louis, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 14^e batterie, tué par éclat d'obus à un combat de la ferme Noppe (Belgique), le 7 juillet 1917.

LABERT Rémy, 2^e canonnier conducteur, 87^e R. A. L., 19^e batterie, décédé à Woessey (Belgique) le 11 juillet 1917.

CLERJEAT Henri, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 23^e batterie, décédé le 13 juillet 1917.

FOUTUGUE Marcel, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., décédé à la suite de blessures, le 14 juillet 1917.

DELAPORTE Alfred, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 19^e batterie, mort au champ d'honneur, le 15 juillet 1917.

LION Victor, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 19^e batterie, mort au champ d'honneur, le 15 juillet 1917.

CARCASSONNE Pierre, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 19^e batterie, décédé à la suite de ses blessures, le 10 juillet 1917.

DAO Paul, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 16^e batterie, décédé à la suite de ses blessures, le 17 juillet 1917.

GAZIELLO Pierre, 2^e canonnier servant. 87^e R. A. L., 10^e batterie, décédé à la suite de ses blessures, le 17 juillet 1917.

LAVOISIER Hubert, maître-pointeur, 87^e R. A. L., 10^e batterie, décédé à Nieucapelle, le 24 juillet 1917.

JAMEY Henri, maréchal-des-logis, 87^e R. A. L., 15^e batterie, décédé à la suite de blessures, le 30 juillet 1917.

THIVOLLE Jean, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 8^e batterie, décédé à la ferme Pile, près Nieucapelle, le 6 août 1917.

LE GALL Adolphe, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 8^e batterie, décédé le 7 août 1917.

POUCHEUX Louis, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 15^e batterie, décédé le 8 août 1917.

BAZZICALUPO Henri, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 18^e batterie, décédé à la position de batterie à Moutzville, le 10 août 1917.

PERRIN Jules, 2^e canonnier servant, 87^e R.A.L., 7^e batterie, décédé par suite d'intoxication par gaz, le 22 août 1917.

CROS Léon, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 23^e batterie, décédé à l'hôpital de Resendael (Nord, le 3 septembre 1917.

TOUSTON Sylvain, 2^e canonnier .servant, 287^e R. A. L., 27^e batterie, décédé au centre hospitalier de Rossbrugges, le 3 novembre 1917.

PATTE Robert, 2^e canonnier servant, 287^e R. A. L., 27^e batterie, décédé par intoxication par obus, le 3 novembre 1917.

NOEL Paul, aspirant, 287^e R. A. L., E. M., décédé le 18 novembre 1917.

COUDERC DE ST-CHAMANT Marie, 2^e canonnier servant, 287^e R. A. L., 27^e batterie, tué accidentellement en S. C., sur la route de Charmes à Epinal, le 12 janvier 1918.

FAYE Louis, 2^e canonnier servant, 287^e R. A. L., 24^e batterie, décédé à la suite de ses blessures de guerre, le 9 mars 1918.

LARRAQUETTE Sylvestre, 2^e canonnier servant, 287^e R. A. L., 31^e batterie, décédé à Lichans, le 20 avril 1918.

POIRIER Marcel, 1^{er} canonnier servant, 87^e R. A. L., 7^e batterie, décédé à Tonnerre, le 29 mai 1918.

JOURDAN Léon, maréchal des logis artificier, 287^e R. A. L., 22^e batterie, tué à Tricot, le 9 juin 1918.

POUX André, 2^e canonnier servant, 287^e R.A.L., 29^e batterie, décédé au Bois de Bourguignon, le 9 juin 1918.

RUCHETON Pierre, 2^e canonnier servant, 287^e R. A. L., 29^e batterie, décède au Bois de Bourguignon, le 9 juin 1918.

SALOURE Jean, maréchal des logis, 287^e R. A. L., 22^e batterie, tué à Tricot, le 9 juin 1918.

THIEBAUT Henri, 2^e canonnier conducteur, 287^e R. A. L., 31^e batterie, décédé à la suite de blessures de guerre, le 9 juin 1918.

VANNSON Alfred, 2^e canonnier servant, 287^e R.A.L., 31^e batterie, décédé à la suite de blessures de guerre, le 11 juin 1918.

RAVEL François, 2^e canonnier servant, 287^e R. A. L., 11^e S. T. M., décédé à la suite de blessures de guerre, à Noiroy (Oise), le 12 juin 1918.

RAGOT Henri, 2^e canonnier conducteur, 287^e R. A. L., 11^e S. T. M., décédé à la suite de blessures de guerre, le 13 juin 1918.

SOLEYMIEUX Jean, maréchal des logis, 287^e R. A. L., 11^e S. T. M., décédé à la suite de blessures de guerre, le 13 juin 1918.

CORRE Pierre, maréchal des logis, 287^e R. A. L., 11^e S. T. M., décédé à la suite de blessures de guerre, le 14 juin 1918.

DUBOURG Pierre, maréchal des logis, 287^e R. A. L., 22^e batterie, blessé à Tricot, le 9 juin 1918, décédé le 2 juillet 1918.

CAMUS Louis, 2^e canonnier servant, 287^e R. A. L., 31^e batterie, décédé (suites de blessures), le 10 juillet 1918.

DUCHEMIN Léon, 2^e canonnier servant, 287^e R. A. L., 11^e S. T. M., décédé (suites de blessure), le 10 juillet 1918.

DUPONT Barthélémy, brigadier, 287^e R. A. L., 11^e S. T. M., décédé (suites de blessure), le 10 juillet 1918.

PRUNIER Camille, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 8^e batterie, décédé le 22 juillet 1918.

RIGAL André, maître pointeur, 87^e R. A. L., 11^e batterie, tué à l'ennemi, à BellY-sur-Ourcq, (Aisne), le 1^{er} août 1918.

LEROY Benjamin, 2^e canonnier servant, 287^e R. A. L., 32^e batterie, décédé (suites de blessure), le 2 août 1918.

PASCAL Joseph, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 10^e batterie, tué à l'ennemi, le 13 août 1918.

LAC Alexandre, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 10^e batterie, tué à l'ennemi, le 13 août 1918.

LANTELME Louis, 2^e canonnier servant, 287^e R. A. L., 26^e batterie, décédé à Attichy (Oise), suites de blessures, le 28 août 1918.

PETITPAS Pierre, 2^e canonnier servant, 287^e R. A. L., 23^e batterie, décédé à Attichy (Oise), suites de blessures, le 29 août 1918.

HIHONAUN Louis, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 24^e batterie, décédé des suites de blessures, le 30 août 1918.

SEIZE Gaston, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 8^e batterie, décédé le 30 août 1918.

BOCCARD Joannès, 2^e canonnier servant, 287^e R. A. L., 23^e batterie, décédé (suite de maladie consécutive à blessure de guerre), le 1^{er} septembre 1918.

DUMAS Maurice, 2^e canonnier servant, 287^e R. A. L., 24^e batterie, décédé suites de blessures, le 3 septembre 1918.

LAPORTE Maurice, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 11^e batterie, tué à l'ennemi au combat de Serches (Aisne), le 3 septembre 1918

GABIE Jean, 2^e canonnier servant, 287^e R. A. L., 27^e batterie, tué à L'ennemi (position de batterie, route de Somme-Suippes à Hurln), le 7 septembre 1918.

STEGEMANN Edouard, brigadier, 287^e R. A. L., 23^e batterie, tué à Folembroy (Oise), le 7 septembre 1918.

BOUGER Victor, 2^e canonnier servant, 287^e R. A. L., 23^e batterie, décédé à Mouy (Oise), le 14 septembre 1918.

DAHUAS Henri, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 4^e S. T. M., mort au champ d'honneur, le 14 septembre 1918.

FABIANI Antoine, 1^{er} canonnier servant, 87^e R. A. L., 11^e batterie, tué à l'ennemi au combat de Serches (Aisne), le 19 septembre 1918.

ANDRE Louis, 2^e canonnier servant, 287^e R. A. L., 21^e batterie (décédé suites de blessures), le 19 septembre 1918.

BRUNENVAL Clément, 2^e canonnier servant, 287^e R. A. L., 23^e batterie, décédé au combat à proximité de Guny (Aisne), le 20 septembre 1918.

DUVIGNEAU Jean, 2^e canonnier conducteur, 287^e R. A. L., 31^e batterie (décédé suites de blessures), le 20 septembre 1918.

AVIGNON Camille, 2^e canonnier servant, 287^e R. A. L., 25^e batterie, décédé des suites de blessures, le 23 septembre 1918.

DUHAMEL Louis, 2^e canonnier servant, 287^e R. A. L., 24^e batterie, tué à l'ennemi à l'Aigle Eart (commune de Moulin-sur-Toulvent), le 23 septembre 1918.

BAZARD Pierre, 2^e canonnier conducteur, 287^e R. A. L., 25^e batterie, décédé à la suite de ses blessures, à Villers Cotterets, le 5 octobre 1918.

FLORENTIN Paul, 2^e canonnier servant, 87^e R. A. L., 24^e batterie, tué à l'ennemi (Fléville Ardennes), le 27 octobre 1918.

BOUR Métrel, maréchal des logis, 87^e R. A. L., 24^e batterie, tué à l'ennemi (Fléville Ardennes), le 27 octobre 1918.

DESSEAUVE Alexis, 2^e canonnier conducteur, 87^e R. A.L., 24^e batterie, décédé (suites de blessure), le 28 octobre 1918.

MENNEEIER Henri, 2^e canonnier servant, 287^e R. A. L., 11^e S. T. M., décédé le 7 novembre 1918.

LE GOUE René, 2^e canonnier conducteur, 87^e R. A. L., 4^e groupe, 22^e batterie, décédé (suites de blessure), le 8 novembre 1918.

BILLIER Joseph, 2^e canonnier conducteur, 287^e R. A. L., 12^e S. T. M., décédé à Berguicourt (suites de blessures), le 27 novembre 1918.

LE MOAL Ernest, adjudant, 287^e R. A. L., 22^e batterie, décédé à Sfax (suites de blessures), le 19 janvier 1919.